

lent journal. Nous avons un "Coin des Jeunes" fait par les jeunes. J'écris moi-même, et surtout je vois à ce qu'il y ait des articles. Que pensez-vous de cette innovation ? . . . C'est une œuvre d'apostolat qui portera des fruits abondants, si nous y mettons du travail, de la méthode et surtout de la persévérance" On le voit, il n'écrit pas simplement pour se donner la satisfaction de lire sa prose dans le journal, il écrit pour faire de l'apostolat (1). Ah ! l'œuvre de la bonne presse ! C'est un vaste champ d'action ouvert à notre jeunesse instruite. Et les ouvriers sont rares.

(1) Voici quelques lignes tirés de ses causeries dans le *Coin des Jeunes*.

Quand on est riche, on s'amuse, on rit, on comble les jeunes de caresses et de jouets, et trop souvent hélas ! on oublie le pauvre. Combien de bonnes gens donneraient moins de gâteries au petit moi de la maison, s'ils savaient que tout près peut-être, d'autres enfants n'ont soupé qu'à demi et demain mangeront Dieu sait quoi !" (*Le Bien Public*, 10 janvier 1911).

"Chers amis, ne prenez jamais d'alcool pour vous amuser : c'est un bien vilain jeu, mieux vaudrait jouer avec le feu." (*Le Bien Public*, 24 janvier 1911.)

"Nous n'avons pas assez d'énergie pour nous renseigner sur les multiples questions qui s'agitent dans notre pays. Et pourtant il y en a de fort importantes : langue, écoles, franc-maçonnerie, réciprocité, marine, impérialisme, pour ne citer que les principales. Quel bonheur pour le Canada si tous les jeunes cherchaient à se former des idées saines sur tous ces sujets dont l'influence sera si grande sur nos destinées nationales et religieuses !" (*Le Bien Public*, 3 mars 1911).